

## Gourmands, gourmets d'histoires, de mots et d'images

Pour aborder ce sujet lors du salon du livre de Montreuil, l'équipe du Prix Chronos invitait à sa table ronde, le 29 novembre 2004, Rémi Courgeon, Agnès Desarthe, Pef et Anne Thiollier.

### Présentons rapidement les auteurs :

**Rémi Courgeon** est auteur-illustrateur. Il travaille pour l'édition, la publicité et réalise des croquis de voyages. Egalement peintre, ses travaux ont fait l'objet de plusieurs expositions en France et à l'étranger.

**Agnès Desarthe** est née à Paris. Elle publie pour les enfants mais aussi pour les adultes aux éditions de l'Olivier.

**PEF** ou Pierre Elie Ferrier, après des études secondaires a entamé une carrière de journaliste. Il a été rédacteur en chef de la revue *Virgule*. C'est après avoir réalisé des disques pour petits, avec la chanteuse Anne Sylvestre, qu'il publie pour les enfants.

Il a réalisé avec Alain Serre pour la télévision la série des *Pastagums*. Nous le connaissons surtout comme auteur-illustrateur pour ses albums, son travail chez Gallimard et bien d'autres éditeurs...

**Anne Thiollier** a suivi les cours de l'Ecole des Beaux-Arts. Auteur et illustratrice, elle travaille principalement pour l'édition. Elle a vécu 20 ans en Chine. Durant ces années, elle a successivement séjourné à Shanghai et à Pékin. Elle a gardé des amis chinois, notamment des écrivains et des calligraphes à qui elle écrit en utilisant les caractères chinois.

Avec ces auteurs pouvons-nous oser la comparaison entre la démarche de l'écrivain et celle du cuisinier ? Le cuisinier fait son marché, trouve de bons ingrédients. L'écrivain aussi doit avoir d'excellents produits. Il faut une vraie émotion nous disent les invités, une histoire, belle et forte à raconter. Plein de choses latentes vont aider à se saisir de l'envie de raconter. Mais on peut aussi avoir une belle chose à dire et ne pas y arriver. En littérature comme en cuisine, une bonne sauce ne masque pas forcément la médiocrité.

Agnès Desarthe n'a pas vraiment de manie, mais elle dit aimer concocter une histoire dans sa cuisine. Pef insiste sur le respect qu'il faut avoir pour les convives lecteurs à qui il n'est pas question de faire un brouet immangeable. Chacun est d'accord pour vouloir fabriquer un petit mélange qui fait que c'est Unique.

Dans la production de nos écrivains nous ne trouvons pas vraiment de personnages gourmets, gourmands. Ils ne nous ont pas donné non plus de recettes pour faire écrire les enfants à l'école, c'est même une question qu'il ne faut plus poser à Pef. Chacun nous a dit, par contre, comment la gourmandise est une manière d'être au monde, une jouissance, de l'air, de l'eau, du goût, du souffle, des odeurs. Et des mots, des mots, des mots d'amour.

### Goûter la vie

Agnès Desarthe nous parle de ses personnages qui se sentent rejetés, solitaires, mal dans leur peau comme Sébastien, Héloïse, mais qui vont apprendre à goûter différemment la vie.

La première expérience de Sébastien, huit ans, en colonie de vacances est loin d'être agréable. Le séjour est mal vécu pour cet enfant solitaire. Il tentera alors de jouer les "durs de durs" pour se faire accepter (*Dur de Dur*, ill. de Véronique Deiss, L'école des loisirs, 1992).

A l'école, il y a des moments qui peuvent être cruels pour certains enfants ; dans la classe d'Héloïse, la maîtresse a eu la bonne idée de demander aux élèves de faire le portrait de leur papa pour la fête des pères. D'habitude, Héloïse adore les rédactions, mais cette fois, impossible de s'y mettre, car son père est mort et c'est tellement difficile d'en parler avec sa maman qu'elle ne se souvient pas très bien de lui. Mais la rédaction est pour le lendemain, Héloïse n'a pas le choix, alors elle choisit le moment où sa mère enfourne le gratin pour se lancer, comme on saute dans le vide : "maman, comment il était papa ?" La question provoque un véritable électrochoc, et bien sûr, Héloïse se sent coupable de causer du chagrin à sa mère. Pourtant, en posant cette question, elle vient de franchir un pas immense vers elle, qui leur permettra à toutes les deux d'évoquer enfin l'absent, car il vaut mieux affronter son chagrin qu'observer indéfiniment le silence et faire comme si tout allait pour le mieux... (*Les fête des pères*, ill. de Benoît Jacques, L'école des loisirs, 1992).

Ce n'est pas non plus facile pour l'adolescente qui, dans *Les peurs de Conception* (L'école des loisirs, 1992), a encore peur du noir et manque de confiance en elle.

Mais d'autres ouvrages sont plus enthousiastes ainsi dans *Je ne l'aime pas Paulus* (L'école des loisirs, 1991), le lecteur apprend comment tomber amoureux.

On peut aussi changer sa vie, c'est ce qu'entreprend Anton Kraszowski qui n'est pas très heureux et qui semble s'être résigné à cette situation. Ses parents séparés vivent loin. Anton reste avec sa grand-mère. A l'école il est victime des brimades de son instituteur. Ses amis ne sont pas vraiment les siens. Pourtant, un jour, sa vie semble bouleversée. A côté du conservatoire national de Paris, le jeune garçon rencontre une dame qui lui adresse la parole, teste son sens du rythme et découvre qu'il a l'oreille musicale. Elle lui propose alors de chanter. La passion de la musique se mêle aux peurs et aux doutes du jeune garçon et les aides que peuvent apporter un adulte sont bénéfiques (*Comment j'ai changé ma vie*, L'école des loisirs, 2004, coll. Neuf).

De grandes questions, on s'en pose à tout âge. Dans un roman qui a pour cadre un séjour en classe verte organisé par l'école, Léna et Samira sont en CE1 et tous les soirs, dans le dortoir, elles se livrent à leur jeu préféré avant de s'endormir, celui des grandes questions. Le principe est simple : plusieurs sujets, de la plus haute importance, sont mis à l'ordre du jour et soumis à la discussion, par exemple, "est-ce vraiment un crime d'être beau ?" ("oui, car on peut mourir d'amour"), "est-ce qu'on peut avoir plusieurs maris ?", "est-ce que, si on ne répond pas à un amoureux, il arrête de vous aimer ?"... De question en question, les deux fillettes tentent de déchiffrer le monde, mais il arrive que certains sujets soient particulièrement angoissants. Ainsi, lorsque Léna apprend que sa mère est atteinte d'un rhume "de cerveau", elle ne peut s'empêcher de l'imaginer perdant petit à petit toutes ses facultés mentales, jusqu'à devenir aussi débile qu'un gros bébé (*Les grandes questions*, ill. de Véronique Deiss, L'école des loisirs, 1999).

Rémi Courgeon aussi avec ses personnages dans *Deux gouttes d'eau salée* chez Mango, 1999, nous fait réfléchir sur le destin : quoiqu'il arrive, il ne faut pas baisser les bras car la vie est pleine de surprises. Loïc, un marin pêcheur breton et futur père de jumeaux (Loïc et Loïc), fait naufrage. Leur mère meurt à son tour. Chacun des jumeaux cherche, une fois adulte, l'explication à leur étrange dissymétrie car aucun des deux ne connaît l'existence de l'autre.

### Cuisiner ensemble

Agnès Desarthe nous a parlé de la cuisine à deux. Comment cuisine-t-on avec des illustrateurs comme Anaïs Vaugelade, Claude Ponti, Véronique Deiss ?

"Ils obéissent en bons marmitons, nous dit l'auteur avec humour, au doigt et à l'œil". Mais en fait, ces albums préparés à deux sont le résultat d'un respect mutuel pour la création.

Anaïs Vaugelade a illustré *Les Pieds de Philomène* (L'école des loisirs, 1997). Philomène rêve d'être chercheuse d'or. A présent, elle fait des ménages chez le sage du village, Paul, un savant, dont elle tombe amoureuse. Elle lui offre des cadeaux, des diamants volés au musée, mais aussitôt Paul les renvoie, invoquant des raisons morales. Un jour, un crocodile vivant dans une cage, cadeau de Philomène, est libéré sur les conseils de Paul. Mais l'animal a vite fait de dévorer les pieds de Philomène. Le sage s'est trompé, et les villageois lui retirent leur confiance. Honteux, il répare son erreur en retrouvant les pieds de Philomène et en la demandant en mariage.

Claude Ponti a illustré *Petit prince Pouf* (L'école des loisirs, 2002). Les illustrations nous plongent dans un univers onirique et baroque, où les personnages sont tantôt drôles, attendrissants (le petit prince Pouf est irrésistible) ou inquiétants (le grand chambellan). L'association des talents, cela donne cette petite merveille : un conte aussi loufoque que savoureux. Le roi et la reine viennent d'avoir un garçon et quand ils découvrent leur progéniture, le seul nom qui leur vient à l'esprit est "Pouf" ! Et même si on n'a jamais vu un prince s'appeler Pouf, ce petit garçon tout rond au nez retroussé et aux grandes oreilles ne peut s'appeler autrement que Pouf ! Mais avec un nom aussi ridicule, impossible d'aller à l'école... Le roi et la reine décident donc d'engager un précepteur, qui répond au nom de Monsieur Ku. L'élève et le maître s'entendent à merveille, mais le grand chambellan Bougris, jaloux et avide de pouvoir, manigance un plan pour évincer le professeur... Les ingrédients du conte traditionnel sont revisités dans une histoire dans laquelle on apprend qu'un et un font deux, qu'un chat est un chat, on fait des boudins en pâte à modeler, et c'est ainsi qu'on devient le plus grand roi du monde, tout simplement.

## Cuisiner les mots

Chez Agnès Desarthe, les chiens ont bien des talents pour exploiter leur handicap. Un cocker à qui sa mère interdit de tirer la langue et qui, du coup, a toujours trop chaud, rencontrera un teckel qui sait retrouver tout ce qui est égaré. Un labrador part à la recherche d'un vieux dalmatien qui a vendu son âme au diable (*Igor le labrador et autres histoires de chiens*, L'école des loisirs, 2004, coll. Mouche.) L'auteur s'amuse visiblement avec le sens des mots, donnant libre cours à une imagination tout enfantine.

A son tour Pef nous explique comment il cuisine depuis des années la langue et les images.

On trouve dans sa production quelques gourmets. Dans *Moi, ma grand-mère*, La Farandole, 1978, on peut imaginer une grand-mère cosmonaute ou bien mousquetaire... mais il ne faut pas oublier qu'elle sait surtout faire de délicieuses tartines.

Pef fait des associations étonnantes. Ainsi un éléphant se marie avec une bicyclette.

Mais ce sont surtout les mots qui mijotent dans *Le dictionnaire des mots tordus* ou avec des personnages comme Le prince de Motordu qui mène la belle vie tout en parlant différemment des autres. Sur l'injonction de ses parents, il se met à la recherche d'une épouse et tombe sur la princesse Dézécolle. Avant de le demander en mariage, elle essaie de lui apprendre à bien parler (*La belle lisse poire du Prince Motordu*, Gallimard, 1980).

## Des saveurs venues d'ailleurs

Pour bien des connaisseurs de la littérature de jeunesse l'œuvre d'Anne Thiollier a les parfums de la Chine. On se souvient de *Petite Wang et son amie : une semaine en Chine*, 1980, *Un serpent dans un bol de thé*, Le Sorbier, 1995 et de *Hong Kong Story*, Casterman, 1997.

Mais elle a aussi illustré bien des ouvrages :

- Madeleine Gilard, *La Maison des marmottes*, La Farandole, 1976.
- Corinne Albaut, *Les deux jardins*, La Farandole, 1977.
- Cécile Colas, *Légendes de la Chine ancienne*, La Farandole, 1988.
- Chow Ching Lie, *Le Palaquin des larmes*, Casterman, 1990.

Anne Thiollier nous fait partager un ouvrage plus récent *Le thé aux huit trésors*. Elle nous a apporté un sachet de ce thé aux huit trésors pour nous montrer qu'il existe réellement. Il est composé de fruits secs, de thé, de sucre candi et de fleurs séchées.

*Le thé aux huit trésors* c'est l'histoire de Yu Mei, onze ans, qui vit à Pékin avec sa grand-mère car sa mère travaille. Elle va découvrir un monde qu'elle ne soupçonnait pas. C'est en allant au collège qu'elle rencontre un peu brutalement Brin d'herbe. Petit à petit sa méfiance s'estompe et elle accepte d'accompagner Brin d'herbe sur son lieu de vie. Elle va alors découvrir la misère, le monde des exclus, apprendre à connaître et à respecter tous ceux que la société chinoise rejette ou exploite. L'auteur parle de la Chine actuelle avec la vie des gens du peuple. Elle aborde le mal-être des familles, ce que l'on cache parce qu'on se sent mal à l'aise, malheureux avec le passé proche que les jeunes, eux, n'ont pas connu.

## Le goût du vent, le goût du mercredi

Rémi Courgeon nous fait partager le goût du mercredi avec Noémie qui passe tous les mercredis en compagnie de son grand-père. Ce jour-là, comme il râle devant les oiseaux empaillés du brocanteur, Noémie lui fait remarquer qu'avec sa collection de papillons, il ne vaut guère mieux. Ce sera le déclic ! Le grand-père consacrera désormais chaque mercredi à se débarrasser d'une de ses collections. Les armes anciennes finiront à la fonderie, les sables du monde entier au zoo, etc. Cette activité les mènera jusqu'au Pôle Nord pour rendre les boules-à-neige à la neige. Et lorsque l'aïeul lui conseille de ne jamais commencer une collection, Noémie lui répond : "Trop tard !" Elle a une collection qu'elle gardera toute sa vie : celle des mercredis passés avec lui ! (*Une collection de mercredis*, Duculot)

Dans *Bouche au vent*, le petit Giacomo découvre qu'on peut faire de la musique avec le vent. Penché en arrière, il laisse filer l'air dans sa bouche comme dans le goulot d'une bouteille. Bientôt, cette manie devient une passion, cette passion un art et cet art toute sa vie.

## La saveur des levers de soleil

Pef nous a parlé de ces estomacs lourds, de cette conscience lourde qui s'expriment dans ses ouvrages qui puisent dans l'Histoire. Il nous livre ses souvenirs de goûts et de dégoûts d'écrivain et de militant avant de nous convier à lire son dernier ouvrage, un roman pour adultes, *365 levers de soleil*, à déguster.

Les mots de l'amour parlent aussi de gourmandise "tu es à croquer", "j'ai envie de te manger", "j'ai faim de toi"... Si la passion est dévorante, qu'en est-il du manque d'amour ? C'est bien à cette question que répondent nos auteurs en montrant dans leurs romans et albums comment ce sentiment est le sel de la vie, et comment le partage est source de plaisir.

De l'album pour petit au roman, la littérature de jeunesse est à l'image de la complexité du sujet. La définition du mot gourmand n'y est pas tout à fait la même selon les auteurs. Elle peut être travers ou joie de vivre, acceptation ou refus de soi, prendre comme nourriture les émotions, les mots.

La nourriture d'enfance est langage. La littérature de jeunesse à travers ses auteurs en témoigne, en donnant envie de mordre la vie à pleines dents à tous ses lecteurs. Ils sont aussi inviter à déguster la langue française, à mijoter à leur tour des locutions, à cuisiner les sons.

**Anne Rabany**

Novembre 2004